



EAU ET CHANGEMENT CLIMATIQUE EN HAUTE-GARONNE : Menaces pour l'avenir ou opportunités pour se réinventer ?

Compte rendu du colloque du 20 Mars 2024 au Conseil Départemental

Nous rentrons dans l'inconnu pour les années à venir :

Si entre 2000 et 2015, l'augmentation de la température a été constatée, il n'y a pas eu de problèmes apparents de ressources en eau (excepté en 2003 et 2005).

En 2017 : Nous avons connu 10 mois sans pluie !

En 2018 : Une sécheresse fut suivie par des pluies très importantes puis nous avons de nouveau rapidement basculé dans une sécheresse importante. L'été fut caniculaire et nous avons perdu des réserves d'eau.

En 2023 : l'OMM (Organisation Mondiale de la Météorologie) informe du bilan alarmant au niveau de la planète.

Cette année, nous venons d'enregistrer 26 mois de températures supérieures à la normale.

Il est devenu une nécessité reconnue de prendre conscience de l'importance de la nappe phréatique. C'est un socle.

Il faut cependant rester positif : Nous devons regarder l'horizon et non nos pieds et étudier toutes les solutions possibles.

Sébastien Vincini, Président du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

« Les constats de l'accélération du réchauffement climatique en Haute-Garonne et ses conséquences sur la gestion de

Regards croisés avec Michel Soubeyroux (Directeur adjoint de la climatologie à Météo France) et Emma Haziza (hydrologue et spécialiste de l'adaptation de la société au changement climatique).

Le bilan 2023 est peu rassurant : La température a déjà augmenté de 1,45 degrés, très proche des 1,5 prévue par les accords de Paris.

À Toulouse, l'augmentation est de 1,9 °C.

La France est très touchée par cette hausse et particulièrement l'ouest en raison de son long littoral sur l'océan.

Si l'on compare les décennies 1961-1990 et 1991-2020, on observe :

- Une diminution des précipitations de 4 %
- Une augmentation de l'évaporation de 20 %
- Une baisse de la quantité de neige utile (de fin de printemps) de 30 %

En 2023, il n'y avait plus de neige le 1^{er} mai.

- L'écoulement de la Garonne a baissé de 10 %. Et si l'eau du fleuve ne s'écoule plus, l'eau de mer va remonter et contaminer les terres. En 2023, l'océan a remonté la Loire et a créé un bouchon sableux à 100 m de Nantes. S'il était remonté plus loin, Nantes n'aurait plus eu d'eau potable).

- L'infiltration de l'eau de pluie a baissé de 10 % : l'eau ne s'infiltré que quand le sol est encore frais. Et à partir du printemps, 100 % de l'eau de pluie n'atteint plus la nappe phréatique.

- Les brumes matinales ont disparu.

IL VA DONC FALLOIR APPRENDRE À FAIRE PLUS AVEC MOINS

D'autant plus que, dans la région Toulousaine, la population croit de 17 000 personnes par an, augmentant ainsi les besoins en eau.

Réapprenons le cycle de l'eau :

Le cycle de l'eau est vivant. Actuellement, il ne se renouvelle plus. Pour avoir de la pluie, il faut :

- De la glace ou du sel (pluie sur la mer) ou des bactéries (pluie sur la terre)

On observe encore en 2023 +1 % d'émissions de gaz à effet de serre alors qu'il faudrait être inférieur à

zéro. Tous les systèmes (humains, nature, activité diverses...) ont besoin d'eau. Il n'y a pas de vie sans eau ! On est à l'heure des choix. Nos happes se tarissent. Barcelone est face à un mur. Si les pluies n'arrivent pas,

ROSAS ne pourra pas accueillir de touristes. On en est à approvisionner en eau par des bateaux.

Au Portugal, les réserves sont remplies à 6 %

« Quelles solutions pour demain ? », solutions partagées avec Emma HAZIZA

La désalinisation est une technique qui demande énormément d'énergie. Pas envisageable pour Toulouse.

Il faut restaurer le cycle de l'eau :

Lutter contre toutes les fuites des réseaux d'eau potable (à Toulouse 25%)

☒ Collecter l'eau de pluie

☒ Remettre de la végétation (couverture du sol, forêts...)

☒ Remettre de la nature en ville

☒ Apprendre et essayer de nouvelles méthodes (ville éponge?)

Préserver les zones humides

☒ Etre ambitieux !

Les retenues collinaires retardent le cycle de l'eau. Elles sont utiles. Il y en a dans le bassin de la Garonne.

Les retenues de substitutions (bassines) posent des problèmes sanitaires. C'est de l'eau perdue qui ne va pas à la nappe.

Le problème est alors comment maintenir l'activité agricole et dire qu'il faut arrêter

d'irriguer. Qui va payer le manque à gagner ?

Revoir le travail du sol. Faire « respirer » les sols : matières organiques, travail du sol, etc..

Quelques remarques après les ateliers :

La volonté politique de maintenir une agriculture locale est une nécessité.

2 outils pour cela :

-la gestion de la consommation

-le plan d'adaptation au changement climatique

Évaluer les pistes pour améliorer la réserve en eau des sols pour les cultures irriguées. Se rajoute

le problème est l'évaluation des températures. Au dessus de 30° beaucoup de plantes se ferment et brûlent

au soleil

☒ La transition nécessite des adaptations, des matériels, des financements des moyens humains

nouveaux. Il faut changer les pratiques agricoles, mais il faut surtout accompagner les

agriculteurs et ne pas omettre une approche économique .On ne peut pas demander à un

agriculteur d'abandonner une culture bien rentable,(maïs) , mais qui demande beaucoup d'eau,

sans compenser son manque à gagner. (rémunération des pratiques vertueuses)

aides à la création de haies, maintien des prairies, des zones humides...

L'espoir : travailler ensemble, savoir partager la ressource, diminuer la température.

Projet Val'REUT (valorisation, réutilisation) piloté par Toulouse Métropole:

Quelques projets, en cours de réalisation

-Réutilisation des eaux usées :Quand on prélève 2M3/seconde on en rejette1,5.;

On a pris beaucoup de retard. Il faut toujours beaucoup d'autorisations administratives pour avancer.

La station d'épuration de Ginestous, représente 950000 équivalent habitants, soit 120-130000 m3/jour.

Piste de recherche pour réutilise l'eau retraitée

- espaces verts (golf et stade Toulousain) pas encore tout à fait au point;

- camions hydrocureurs ;

- utilisation dans les toilettes (Stade Toulousain) ;

- nettoyage des wagons du métro ligne C

La qualité de l'eau de réutilisation est proche de l'eau potable. ?.. à quelques difficultés près pour les végétaux (Azote, phosphore...)

-Expérimentation à Portet sur Garonne où on favorise l'infiltration de l'eau de pluie par des noues (Fossé herbeux profond qui remplit un rôle de zone tampon pour les eaux de ruissellement et qui permet mieux l'infiltration)

Au delà de 27°C, pour l'eau puisée, il faut une autorisation pour distribuer l'eau.

Il faut sanctuariser les nappes phréatiques profondes.

Tout est fait pour éviter une coupure d'eau.. Il faut agir vite et bien pour faire face au dérèglement climatique.

-Projet Garon'Amont :Objectif : Infiltrer l'eau dans le réseau du canal de Saint Martory (environ 250kms de canaux). Cela commencera en novembre 2024 jusqu'en avril, pour retrouver une partie de cette eau dans la Garonne afin de soutenir l'étiage de mai à octobre.

Sur une zone de 1 Ha, on infiltre 500L/seconde et on pense récupérer 2 millions de m3. Voir si cela peut être reproductible.

Il faut tout un mix de solutions pour agir.

Le drame de Simens, a apporté le constat de la nécessité de ne prendre que des décisions qui soient non seulement acceptées, mais proposées par les habitants de ne refuser aucune proposition à priori, sans

analyse contestualisée .C'est le projet Territoire concerne tout le bassin Adour Garonne :

Constitution d'un groupe de 30 volontaires, tirés au sort, qui ont travaillés pendant 6 mois, avec une mise

à disposition de toutes les connaissances possibles sur ce problème avec les contacts de toutes les associations, institutionnels et scientifiques concernés.

Sur 130 propositions formulées,, 32 vont être mises en place :27 sont déjà encours tel que l'accompagnement tant technique que financier pour l'introduction des nouvelles méthodes de culture mieux adaptées qui commence par un suivi de 150 agriculteurs sur 3ans

Le but : Réduire-éviter-compenser.

Demande de 10% de moins de consommation d'eau

Un observatoire sur cette consommation est en place.

Gestion des zones humides :

Elles ont été malmenées dans le passé. Il faut les rétablir et les aménager. Une zone humide de 1 m2 peut

stocker 1 m3 d'eau !

La complexité du problème ne doit pas empêcher d'agir après avoir bien évalué les tenants et aboutissants. Il faut accélérer le processus d'optimisation des ressources en eaux, et que l'eau s'infiltré à l'endroit où elle tombe.

Les actions sont multiples et ne pas oublier pour nos jardiniers : les moyens utilisés autrefois ne seront pas les moyens de demain. Agissons par tous les moyens à notre disposition pour limiter le